

**Transmission familiale et acculturation des pratiques alimentaires
des migrants subsahariens en France.**

Communication de Christine Tichit, INRA-ALISS

Introduction :

Le « repas » est une pratique quotidienne ritualisée et révélatrice d'un système de valeur, qu'il est relativement aisé d'étudier par voie quantitative. Depuis longtemps en France des enquêtes explorent les contours de ce rituel quotidien. Elles montrent la permanence d'un modèle dominant de repas très structuré qui rythme la journée et instaure des formes spécifiques de sociabilité et de socialisation.

Face à ce modèle dominant, les africains subsahariens immigrés en France arrivent avec leurs propres normes et aspirations alimentaires, tout en devant s'adapter à diverses contraintes de cohabitation, de budget, d'équipement, de travail, de temps ou encore d'approvisionnement... contraintes qui évoluent d'ailleurs au fil de leur trajectoire en France. Dans ce contexte comment s'articulent les différents modèles de référence, et comment cela se traduit-il dans les usages quotidiens des migrants ? Nous questionnons ici la transmission familiale des normes du groupe d'origine face à l'appropriation des normes et rituels du pays d'accueil en situation de migration. Cette question s'inscrit dans la problématique de l'acculturation, qui a été jusqu'à maintenant peu étudiée sous l'angle du « repas » ou de l'alimentation. Cet objet se révèle pourtant un marqueur fort de l'appartenance et des pratiques culturelles. Outre l'originalité de l'objet, nous proposons une double approche du processus d'acculturation, en le mesurant à l'échelle individuelle du migrant, ainsi qu'à l'échelle intergénérationnelle à travers les enfants issus de l'immigration que nous avons rencontré en milieu scolaire.

Plan :

- 1/ Revue de la littérature sur alimentation en situation de migration. questionnaire
- 2/ Méthodologie : l'enquête SIRS et une enquête auprès d'enfants de migrants subsahariens en France.
- 3/ Résultats quantitatifs : SIRS
- 4 /Résultats qualitatifs : Enquête auprès des enfants

1 /Revue de la littérature sur alimentation en situation de migration.

La littérature sur l'alimentation en situation de migration, insiste sur la résistance de l'alimentation au changement (Calvo, Dasio et al. 2009, Bouly de Lesdain 2002). La question des difficultés d'approvisionnement en produits du pays, pour les populations africaines est bien décrit par Emmanuel Calvo jusque dans les années 2000. Calvo montre en effet que dans ce contexte difficile, les femmes réinventent une cuisine du pays à base de produits français pilés, préparés, et accommodés à l'africaine avec des condiments de substitution quand nécessaire faute de mieux, surtout pour les occasions festives... (Calvo, 2002) L'ensemble des migrants installés en Ile de France bénéficient aujourd'hui du développement des réseaux commerciaux de distribution de produits exotiques, dans la diffusion duquel les migrants asiatiques ont joué un rôle pionnier et qu'ils continuent de contrôler, plutôt sous forme de commerce de proximité à Paris, plutôt dans la grande distribution dans le reste de la région (Raullin). L'amélioration contemporaine des conditions d'approvisionnement en produits exotiques en France pose autrement la question de la nature ethnique des plats et aliments consommés aujourd'hui dans les familles migrantes.

La question de l'alimentation des subsahariens en France apparaît aussi dans la littérature du point de vue de la tendance à l'obésité des femmes africaines / versus le moindre risque d'obésité des hommes. Il existe toute une littérature sur l'obésité des femmes et enfants d'Afrique et du Magrheb en France, s'attachant à une explication culturelle de l'obésité. Mais cette explication tombe dès lors qu'on introduit les variables socio- économiques : toutes choses égales par ailleurs, c'est la pauvreté et non l'origine africaine qui explique l'obésité (Caillavet, Lhuissier 2005).

Du point de vue spécifique de l'acculturation des pratiques alimentaires, plusieurs travaux montrent en fait que l'occidentalisation des pratiques commence en fait en Afrique, avant la migration en France (Calvo, Tuomainen, 2009), avec une valorisation de plats et d'aliments à forte valeur symbolique comme le riz (Janin, Ouedraogo, 2011) ou les soda (Suremain, 2010). Par ailleurs, les travaux qui traitent de l'acculturation dans les familles migrantes portent souvent sur les repas de fête (par exemple, Tribalat 1995) : ces pratiques festives où l'alimentation traditionnelle a souvent une place importante sont alors interprétées comme marques du conservatisme des communautés de migrants. Les africains y apparaissent comme abandonnant plus facilement leurs pratiques par rapport aux asiatiques, et aux turcs. Pourtant on sait par ailleurs que les préparations culinaires du week-end ou réservées à ces occasions festives se distinguent nettement des préparations quotidiennes (Calvo 2002, Raullin 2005). Le repas quotidien et en particulier le repas du soir est le plus pertinent à étudier dans cette perspective, car c'est le repas quotidien le plus familial, par rapport au petit déjeuner ou au repas du midi qui sont plus individualisés (Bove et al. 2006, Marengo 1992) et plus occidentalisés pour ce qui est des migrants (Calvo 1982, Raullin 1990).

Une acculturation des pratiques se traduit aussi dans l'évolution intergénérationnelle des habitudes alimentaires. Parmi les facteurs de changements, apparaît la sensibilité des femmes à la culture dominante en France qui valorise la minceur féminine (Crenn 200). L'influence quotidienne des enfants, qui sont souvent le plus au contact de la société d'accueil notamment à travers l'école, est à la fois bien connue mais peu étudiée (Barou et al 1997, Lioré 2009, Sellami 2009). Pourtant d'autres travaux ne portant certes pas sur les migrants, montrent que les pratiques culturelles des enfants dépendent fondamentalement du milieu familial (Tavan 2003). Ces points de vue contradictoires sur les enfants, et leur rapport à la culture familiale appellent des investigations plus poussées sur leur rôle dans l'acculturation. Des études récentes montrent l'apparition d'un rebond de pratiques identitaires dans les deuxièmes générations d'origine africaine et plus généralement dans les populations qui se réclament de l'islam. Tuomainen montre à partir d'une enquête ethnométhodologique auprès de migrants ghanéens en Grande Bretagne, que la pratique de l'islam apparaît dans les deuxièmes générations, et en particulier l'attachement à l'alimentation halal se développe, alors qu'il n'existait pratiquement pas dans la génération précédente des parents migrants aspirant davantage à se fondre dans les pratiques locales. Elle le rapproche d'une revendication identitaire en réalité plus liée à l'islam qu'à l'origine culturelle effective, relevant du droit à la différence. Cette tendance nouvelle est par ailleurs soutenue par la mode d'une

alimentation ethnique. Bergeaud Beckler montre de ce point de vue le rôle du développement de l'offre halal instrumentalisée par le secteur agroalimentaire, et la mondialisation de l'enjeu de la certification halal. Tuomainen comme d'autres auteurs, fait aussi état de la progression au cours des dernières décennies de la mode des petits commerces alimentaires et restaurants ethniques qui se répandent dans les quartiers à la mode des grandes métropoles mondiales, de Londres à New-York, en passant par Paris, Barcelone... (Tuomainen 2009, Hassoun 2010, Crenn et al. 2010,). Il en est de même en milieu urbain français, et d'ailleurs pas seulement dans les grandes métropoles, comme le montre des enquêtes ethnologiques menées dans des villes comme Poitiers (Garnier, 2010) et plus globalement la place de l'exotisme alimentaire et la manière dont il change les pratiques dans les pays d'accueil (Hubert, Regnier 2010). Outre les restaurants, et de sonne revece soit dans les populations musulmanes et(Tuomainen 2009,

Contours actuels de la migration africaine en France.

La France a été pendant longtemps un pays d'immigration, et à l'époque des flux d'immigration les plus importants (du début des années 1960 à la fin des années 1970) la migration africaine était fort minoritaire (Héran, 2006). Depuis quelques décennies, les contours de la migration africaine ont changé en France avec le durcissement des politiques migratoires et les profonds changements sociopolitiques qui ont touchés les pays d'origine, la crise d'abord, puis l'instabilité politique, provoquant aussi des migrations de retour dans la sous région. Ces changements sont venus troubler les possibilités et condition de circulation des migrants et ont de fait renforcé la tendance à la sédentarisation en France de populations subsahariennes, en particulier étudiantes, plus mobiles dans les décennies antérieures (Bredeloux, 2004). La tendance est depuis à la sédentarisation et la familialisation de la migration africaine en France, dans laquelle les femmes sont plus présentes aujourd'hui que dans les décennies précédentes. La population subsaharienne en France a donc changé de nature. Elle est aussi plus précaire face au risque de passer dans la catégorie des « sans papier » et à l'impossibilité de retour, ce qui change de fait les conditions du rapport au pays d'accueil et les modalités de l'acculturation en général, et notamment alimentaire.

2/ Méthodologie et sources de données : Echantillons et principes de la cohorte SIRS et de l'enquête menée auprès d'enfants de migrants en France.

Nous présentons ici les premiers résultats d'une recherche s'appuyant sur des données quantitatives (Cohorte SIRS --Santé, Inégalités, Ruptures Sociales-- en Ile de France) et qualitatives (Terrain en milieu scolaire sur le repas familial vu par les enfants). L'articulation de ces deux sources permet de bien cerner les pratiques alimentaires telles qu'elles sont factuellement décrites par les migrants d'une part et les enfants de migrants d'autre part. Cette approche intergénérationnelle vise à confronter les pratiques alimentaires familiales aux perceptions et préférences exprimées dans la génération des enfants qui grandissent en France, qu'ils soient ou non nés au pays.

La cohorte SIRS (Inserm-Cnrs) suit depuis 2005 l'état de santé et les pratiques de soin d'un échantillon représentatif de la population adulte francilienne, de 3006 individus. Dans la 3^{ème} vague de collecte réalisée en 2009, le questionnaire de base a été enrichi d'un module « alimentation », établi en collaboration avec l'unité Aliss de l'Inra, et qui comporte une trentaine de questions relatives aux pratiques alimentaires quotidiennes (nombre et contexte des repas déclarés), et un autoquestionnaire sur l'approvisionnement alimentaire et les habitudes culinaires familiales.

SIRS n'est pas une cohorte de migrants, mais la collecte sureprésente les populations précaires, dans lesquelles les migrants sont particulièrement représentés. Elle couvre assez mal certaines populations migrantes (en particulier les asiatiques), mais plutôt bien les populations africaines, avec une répartition interne correcte des nationalités. A l'image de leur présence en Ile de France, les subsahariens sont suffisamment représentés dans l'échantillon (104 individus), pour qu'on puisse les distinguer avec les originaires d'Europe du sud et du Maghreb de l'ensemble des autres migrants. C'est à la fois peu mais en même temps suffisant pour comparer avec les autres migrants étrangers ou naturalisés français d'une part et les français de naissance d'autre part.

L'effectif est cependant trop faible pour travailler sur la diversité des origines africaines à l'intérieur de ce groupe subsaharien, où les populations ouest africaines sont dominantes, devant les ressortissants d'Afrique centrale : Plus de la moitié des migrants subsahariens sont d'Afrique de l'ouest, plus du tiers d'Afrique centrale, le reste d'autres pays d'Afrique, en premier lieu les Comores, Madagascar, l'Ile Maurice, plus rarement d'autres pays.

Pour caractériser socialement et rapidement cette population subsaharienne dans SIRS, signalons qu'elle est très majoritairement d'âge actif et vit plutôt en famille, mais que les niveaux d'âges, de diplôme de revenu et la situation familiale sont très typés selon l'origine.

Les ressortissants d'Afrique centrale sont les plus âgés (45 ans en moyenne), ont les revenus les plus élevés (1/3 sous seuil de pauvreté la moitié entre 949 et 1400€ mensuel) mais se répartissent assez équitablement sur tous les niveaux de diplôme. Ils sont plus souvent en famille (50% ?), en monoparentalité (24%), ou en couple (19%).

Plus jeunes en moyenne (35 ans) les originaires d'Afrique de l'Ouest constituent une population plus hétérogène : ils sont soit sans diplôme (40%), soit très diplômés (30% > Bac+2), avec des revenus souvent inférieurs au seuil français de pauvreté (pour plus 50% d'entre eux), et vivent plus souvent seuls ou en couple pour les jeunes, que les autres subsahariens.

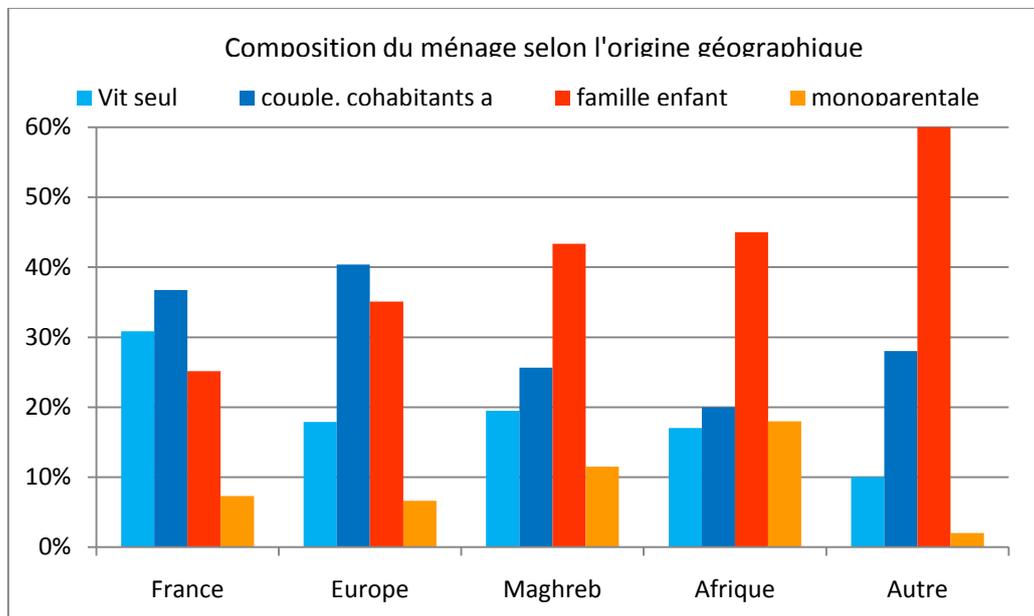
Les africains de l'est et des îles du Pacifique, sont les plus jeunes (30 ans en moyenne), les moins diplômés (la moitié n'a aucun diplôme, le quart au plus un BEP, mais c'est très variable selon l'origine), les moins riches. Un tiers vit seul ou en couple, un autre tiers est en famille, le tiers restant est en monoparentalité.

Quelque soit l'origine, les situations de monoparentalité concernent toujours des femmes avec enfants mineurs, ce qui caractérise spécifiquement la migrantes subsahariennes : elles sont plus souvent confrontées à cette situation familiale que les autres femmes migrantes ou françaises.

Par rapport au reste de l'échantillon, les migrants en général vivent plus souvent en famille que les populations françaises. Le subsahariens se distinguent cependant par l'importance des situations de

monoparentalité qui les caractérisent par rapport à toutes les autres origines, étrangères ou pas. Notons que les données SIRS ne permettent pas de distinguer dans les familles nucléaires des familles recomposées. Sur le modèle INSEE, le questionnaire ne permet en effet pas de distinguer la filiation des enfants par rapport aux deux membres du couple de référence du ménage.

Figure 1 – Composition familiale du ménage selon l'origine géographique (Cohorte SIRS 2009)



En regard de ces données quantitatives, l'enquête auprès des enfants apporte des éclairages très complémentaires. Le terrain a été mené auprès de 119 élèves de classes de CM2 et de 6^{ème} dans des établissements situés en Zone d'Education Prioritaire à forte composante migratoire, où les enfants d'origine subsaharienne sont particulièrement représentés (de 30 à 50% des effectifs selon les établissements). Les enfants ont rempli un court questionnaire portant sur le contenu et le contexte du repas de la veille au soir, ainsi que sur les habitudes culinaires familiales et leurs propres préférences culinaires. Ils ont aussi analysé, présenté et discuté en classe quelques résultats de cette enquête. Nous pouvons donc restituer ces résultats en regard des échanges et débats qu'ils ont suscités en classe.

La structure sociale de l'échantillon scolaire subsaharien correspond bien à celle de SIRS, nous y reviendrons dans la troisième partie du texte.

3 / Résultats quantitatifs de l'enquête Santé, Inégalités, Ruptures Sociales.

L'enquête SIRS confirme le maintien du modèle dominant des trois repas par jours en France (Lhuissier et al 2011), surtout chez les femmes, les catégories sociales supérieures et les diplômés. L'un des résultats marquants est que toutes choses égales par ailleurs, parmi ceux qui s'éloignent de ce modèle des trois repas quotidiens, on trouve à côté des fumeurs et des personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté, les migrants en provenance du Maghreb et d'Afrique subsaharienne. Le fait comme vu précédemment que les subsahariens soient fréquemment sous le seuil de pauvreté ne suffit donc pas à expliquer leur tendance à moins de trois repas. Toutes choses égales par ailleurs ils risquent deux fois plus que les autres populations franciliennes de ne pratiquer que 2 repas par jour. Surtout les femmes africaines et maghrébines.

Pour les hommes, ces résultats qui montrent que les subsahariens mangent moins que les français, confirment leur moindre tendance au surpoids et à l'obésité, assez caractéristique de la main d'œuvre masculine migrante en France. C'est plus complexe à interpréter pour les femmes migrantes subsahariennes et maghrébines qui dans l'ensemble, tendent plus au surpoids et à l'obésité que les françaises (Khat et al,). SIRS apporte de ce point de vue un éclairage intéressant en révélant que cette tendance au surpoids dépend en fait de l'âge et du diplôme chez les subsahariennes. Les migrantes plus jeunes et plus diplômées, en particulier celles qui ont grandi et ont été socialisées en France, tendent moins au surpoids, toutes choses égales par ailleurs, que les françaises de leur âge (Martin et al, à paraître). Elles seraient, comme observé dans les deuxièmes générations féminines originaires du Maghreb (Crenn 2006) particulièrement sensibles à la question de la minceur et la santé en lien avec l'alimentation, tendant à rejeter la cuisine traditionnelle de leur mère, lui préférant une cuisine plus légère et peut être une tendance à espacer les repas qu'il faudrait vérifier par ailleurs. Pour l'instant, l'avancement des traitements dans SIRS ne permet pas encore de travailler spécifiquement sur les « deuxièmes générations », issues de l'immigration, qui pourront peut être apporter des éclairages complémentaires. Les données ne sont pas encore prêtes pour ce type d'exploration.

Ces premiers résultats surprenants méritent d'être approfondis et contextualisés en fonction des modalités des repas déclarés, des caractéristiques individuelles et familiales des migrants subsahariens, ainsi que de leurs autres habitudes alimentaires (aspects culinaires...) qui figurent dans l'autoquestionnaire. Signalons que le taux de réponse à l'autoquestionnaire est meilleur chez les hommes migrants que chez les femmes, ce qui pourrait refléter leur moindre compréhension du français écrit, et qui de fait correspond à une sélection de migrants hommes et femmes suffisamment lettrés pour pouvoir remplir un autoquestionnaire.

Les différentes parties de l'autoquestionnaire --courses, repas, budget-- ont été remplies par la personne du ménage qui en a la charge, personne qui peut ne pas être le répondant à l'enquête individuelle SIRS, mais un autre membre du ménage (sa mère ou son épouse par exemple). Dans l'ensemble il se trouve que les répondants subsahariens correspondent plutôt à l'enquête SIRS qu'à un autre membre du ménage. Les enquêtées femmes répondent de manière autonome aux questions sur les courses, le repas et le budget. Les enquêtés hommes ont plus souvent délégué la réponse sur ces questions domestiques à leur conjointe (près du tiers pour les courses, près de la moitié pour le repas), sauf pour la question du budget.

Comme le laissent entendre la littérature sur l'alimentation en situation de migration (Crenn et al. 2010), les migrants déclarent majoritairement cuisiner au moins de temps en temps de la cuisine de leur pays : 95% des répondants africains, soit le taux le plus élevé parmi les migrants

Concernant le temps préparation consacré à la préparation d'un repas, elle est tous les jours supérieure à 10 mn pour plus de la moitié des africains. Mais elle tombe plusieurs fois par semaine à moins de dix minutes pour quand même 40% des subsahariens, ce qui correspond parmi les migrants au taux le plus élevé, et le plus proche des français. Ce résultat laisserait entendre que des plats sont préparés à l'avance, mais en fait les subsahariens sont ceux qui pratiquent le moins la préparation à

l'avance, ils se distinguent vraiment de toutes les autres populations de ce point de vue. Ce pourrait être lié à leurs conditions de logement : des petits logements mal équipés en particulier pour le stockage des aliments et en particulier la conservation de plats cuisinés à l'avance. Ce pourrait aussi être lié à la fréquence spécifique des familles nombreuses chez les migrants subsahariens pour lesquelles les quantités préparées et consommées laissent peu de reste et d'occasion de prévoir plus que nécessaire en vue de la conservation d'une partie du plat pour une occasion ultérieure.

En fait les subsahariens sont aussi ceux qui tendent le plus avec les français à consommer plusieurs fois par semaine des plats préparés achetés tout prêt (12% chez les français/10% chez les africains/2% chez les maghrébins). Croisée avec les variables précédentes (temps de préparation, préparation à l'avance) cette tendance à l'utilisation de plats cuisinés achetés « prêt à consommer » renvoie à deux types de pratiques opposées chez les subsahariens. De fait ceux qui préparent à l'avance n'achètent jamais ou rarement des produits prêts à consommer. Par contre ceux qui en achètent, n'en utilisent pas tous les jours, c'est plutôt à l'échelle de la semaine, justement les jours où ils passent moins de temps à cuisiner. Il y a là deux profils sociaux opposés : d'une part les plus riches et les plus petites unités domestiques, mais aussi les plus pauvres (25% de ceux qui sont sous le seuil de pauvreté), ce qui renvoie sans doute comme mentionné précédemment à leurs conditions de logement.

4 / Résultats du terrain mené en milieu scolaire auprès d'enfants de migrants.

Le terrain a été mené dans un quartier parisien gentrifié¹, du nord-est de la capitale, socialement très contrasté. On y trouve d'un côté des populations modestes, voire précaires et migrantes ; et de l'autre des populations très favorisées, que Donzelot décrit comme des « bobos² », « supercadres », constituant une « élite mondialisée » au contact du monde par ses réseaux professionnels et de sociabilité (Donzelot, 2004). Parmi les migrants de ces quartiers, certains sont installés depuis longtemps en France, où ils ont regroupé ou constitué leur famille, et habitent plutôt dans le parc locatif à loyer modéré. D'autres sont plutôt des primo-arrivants, beaucoup plus souvent précaires et « sans papiers », que l'intervention de RESF³ médiatise régulièrement. Pour rencontrer des enfants de migrants, nous avons donc choisi un groupe scolaire classé en ZEP5⁴ dans ce type de quartier, où nous étions certains de rencontrer des enfants de migrants primo-arrivants et anciennement installés. Compte tenu du dispositif d'enquête par questionnaire qui était prévu, il fallait travailler avec des élèves déjà relativement autonomes par rapport à l'écrit, soit des élèves de 10-12 ans (CM2-6^{ème}), en primaire ou au collège mais pas au-delà, pour garder une homogénéité d'âge correspondant à la préadolescence.

¹ Gentrification : phénomène d'embourgeoisement d'un quartier populaire.

² Bobo, contraction de Bourgeois-Bohème, qui désigne en France la frange supérieure de la classe moyenne qui se veut anticonformiste.

³ RESF : Réseau Educatif Sans Frontières, très actif dans la défense des élèves et des familles migrantes « sans papiers ».

⁴ Il existe en France cinq niveaux de Zones d'Education Prioritaire (ZEP1 à ZEP5), selon la composition sociale du quartier et des familles de l'établissement scolaire. Plus la situation sociale est critique, plus le niveau de priorité augmente (ZEP5).

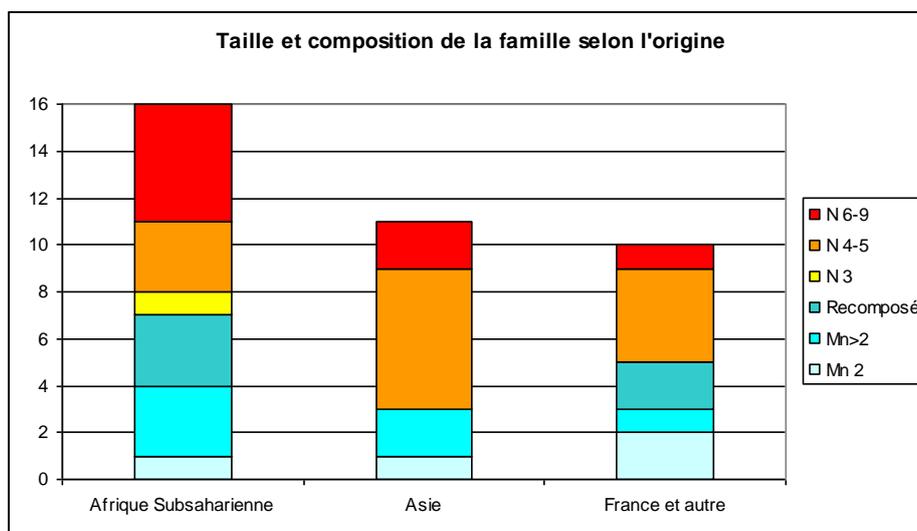
Tableau 1 – Pays de naissance des parents d'élèves selon l'établissement
(3 classes de CM2 en élémentaire, 2 classes de 6^{ème} au Collège, dans le même groupe scolaire)

| Pays de naissance des parents Etablissement | Ensemble | Migrants de l'étranger | |
|--|------------|------------------------|------------|
| | CM2+6ème | CM2 | 6ème |
| France métropolitaine | 20% | - | - |
| Caraïbes (Antilles + Haïti) | 7% | - | 3% |
| Europe | 8% | 18% | 3% |
| Asie | 25% | 36% | 35% |
| Maghreb | 10% | 24% | 6% |
| Afrique Subsaharienne | 30% | 21% | 52% |
| Total | 100% | 100% | 100% |
| <i>Nr</i> | 7 | | |
| Effectif | 119 | | |
| Part d'enfants dont les parents sont nés à l'étranger | 68% | 65% | 76% |

Le premier effet de la gentrification d'un quartier sur le système éducatif public, est la sur-représentation des élèves qui ont au moins un de leurs parents nés à l'étranger : ils composent plus des deux tiers de l'ensemble de l'échantillon. Mais comme le montre le Tableau 1, l'origine culturelle change radicalement de l'élémentaire au collège. En primaire, les provenances géographiques sont très diversifiées, avec des proportions équivalentes d'élèves d'origines européennes, maghrébines, africaines (20% en moyenne) et une fréquence plus élevée de populations asiatiques (36%). Au collège, en 6ème, où plus des trois quarts des élèves ont des parents nés à l'étranger, les origines sont beaucoup moins hétérogènes. Plus de la moitié des enfants de migrants sont originaires d'Afrique subsaharienne, et sinon ils sont asiatiques --presque exclusivement chinois-- dans la même proportion qu'en primaire. Il n'y a plus que 6% d'élèves originaires du Maghreb, d'Europe ou du reste du monde, en l'occurrence de pays de l'est et plus rarement des Caraïbes (Haïti). Les collégiens dont les parents sont nés en France, soit 24% des 6^{ème}, sont essentiellement des « troisièmes générations » d'origine maghrébine par au moins l'un de leurs parents, beaucoup plus rarement d'origine antillaise (2 élèves) ou d'autres régions françaises (1 élève). Cette situation correspond de fait à la fuite des élèves de l'élite mondialisée et des classes moyennes françaises du quartier, si bien que les enfants africains, chinois et issus des deuxièmes générations d'origine maghrébine se retrouvent entre eux dans le collège du quartier, et y développent leur propre sous-culture adolescente « de l'immigration ».

Du point de vue de l'appartenance sociale (échantillon total CM2 + 6^{ème}), il apparaît que les parents d'élèves africains se répartissent surtout entre employés (50%, plutôt originaires d'Afrique Centrale) et ouvriers (25%, plutôt d'Afrique de l'Ouest), mais qu'ils constituent finalement le groupe le plus homogène socialement. Par contre, les groupes des parents nés en France et en Asie sont plus hétérogènes socialement. Les parents nés en France se répartissent entre Cadres et professions intellectuelles d'une part (plus de 50% des professions déclarées, ce sont ceux qui fuient le collège), ouvriers et employés de l'autre, parmi lesquels sont plutôt représentés les parents français issus de l'immigration (dits de « 2^{ème} génération »). Les familles chinoises sont en gros soit commerçantes (40%), soit ouvrières bien souvent dans le même secteur de la restauration, du commerce alimentaire, mais aussi de la couture. De fait les enfants des ouvriers et des patrons chinois se côtoient à l'école.

Figure – Situation familiale des élèves enquêtés selon l'origine en 6^{ème} (2 classes)



Du point de vue de la composition du ménage, les familles africaines sont les plus diversifiées de l'échantillon. La moitié d'entre elles sont des familles nombreuses réparties entre des unités parentales de plus de 6 personnes, et des ménages monoparentaux ou recomposés avec plus de 3 enfants à charge, voire une autre personne hébergée (tante, oncle...). Il y a aussi deux familles où l'enfant est unique, dont une monoparentale. Toutes les familles d'autres origines (Asie, Maghreb, Françaises issues de l'immigration...) sont composées de 3 à 6 personnes (dont 3 « petites » familles nombreuses de 4 enfants). Les familles asiatiques se distinguent par leur structure très majoritairement nucléaire à 2 enfants, tandis que les familles monoparentales et recomposées d'autres origines correspondent à des unités familiales beaucoup plus petites que les africaines. C'est donc d'abord la taille et en particulier le nombre d'enfants à charge qui distingue les familles africaines de l'échantillon de toutes celles d'autres origines françaises et étrangères.

Le cadre du repas : moins de différenciation ethnique que sociale.

Cet aspect du repas a été bien documenté dans le premier atelier mené en classe, de manière à légitimer des pratiques pouvant être différentes : le fait de ne pas manger à table, de pratiquer le monoplat, plutôt que la structuration entrée-plat-dessert à la française, ou encore de mettre tous les plats sur la table plutôt qu'un service dissocié. Les élèves ont été préparés à donner des réponses le moins normatives possibles et au plus proche de la pratique familiale. Les différentes données factuelles dont nous disposons montrent que les comportements sont conformes à une différenciation sociale plus que culturelle des pratiques alimentaires. Les comportements des familles populaires sont en conformité au modèle français du repas à table et en famille, et la spécificité du rapport des familles parisiennes à la restauration hors domicile apparaît aussi comme nous l'avons vu ci-dessus avec les 3 enfants qui ont mangé au restaurant en semaine.

80% des élèves mangent à table le soir dans la salle à manger ou le salon et plus rarement dans la cuisine. En cela ils sont très proches des petits parisiens de l'enquête de 1996 qui se distinguaient des provinciaux plus habitués à manger dans la cuisine, conformément à la différence de taille et de type d'habitat entre Paris et Province. Dans les familles populaires (employés, ouvriers), migrantes ou non, le cadre du repas du soir est largement en conformité avec la norme du repas en France. Le repas pris plutôt en famille avec les parents, se singularise cependant dans certaines familles africaines, les seules dans lesquelles apparaît le repas entre frères et sœurs, sans les parents. Cette pratique des familles africaines renvoie peut-être à un modèle culturel, mais surtout à des structures

familiales particulières (fréquence des familles nombreuses) et aux contraintes socioprofessionnelles des parents (fréquence des horaires décalés dans les secteurs d'activité qui les emploient, tels que le nettoyage, la maintenance...)

Le mono-plat l'emporte à Paris sur la structuration traditionnelle du repas français

Pour plus de la moitié des élèves tout est servi en même temps à table, et chez moins d'un petit quart les plats arrivent l'un après l'autre, selon la structuration typiquement française entrée-plat-dessert, qui tend à disparaître dans notre échantillon parisien. On pourrait imaginer que c'est lié à la présence des enfants étrangers plus représentés surtout en 6^{ème}. En effet les migrants tendraient plus vers le modèle du monoplats ou au plus du plat + dessert, surtout dans les familles asiatiques, mais ils ne se distinguent pas vraiment en cela des français de l'échantillon, il n'y a pas non plus d'effet de la csp. Tous les petits parisiens de ce quartier gentrifié tendent donc plutôt vers le monoplats, ce qui renvoie au cumul de l'effet d'origine et de l'effet « vivre à paris ». Les familles sans doute contraintes par le manque de temps et les déplacements professionnels, pratiquent peu au quotidien la structuration traditionnelle du repas, que l'on réserve plutôt au repas festif ou aux invités, ou peut être au dimanche comme l'indique un élève d'origine française... Les snacks et plateaux repas ne sont pas non plus ni socialement, ni culturellement, ni familialement marqués contrairement à ce qu'on pourrait attendre (Crédoc, Hebel). Ces résultats confirment la simplification du contenu du repas, avec un recul de la structuration entrée-plat-dessert qui tend à disparaître dans notre échantillon parisien. Observé par ailleurs dans d'autres enquête, ce recul qui n'est pas du tout spécifiquement liée à l'origine culturelle.

Le contenu du repas : les aliments à forte valeurs symbolique et marqueurs d'acculturation

Le contenu du repas est donné avec plus ou moins de détail par les enfants⁵. Dans trois quart des cas les enfants donnent une réponse assez précise, dans laquelle figure le nom d'un plat, ou une liste détaillée d'aliments précis. Le type de réponse le plus fréquent est au moins un plat (près de 40% des enfants), suivi d'une liste détaillée d'aliments précis (1/3 des enfants), moins fréquemment (20%) un groupe d'aliments (patates et viande, pâtes aux légumes...). Mais le type de réponse varie beaucoup selon l'appartenance sociale. On observe aussi des réponses différenciées selon l'appartenance ethnique qui couvrent à chaque fois les deux tiers de chaque catégorie d'origine : les enfants de migrants africains citent plutôt un plat, les enfants dont les parents sont nés en France donnent plutôt une liste détaillée d'aliments précis, les enfants de migrants chinois répondent plutôt en groupes d'aliments (viande, poisson, légumes) associés au riz. Quand on croise avec l'appartenance sociale, on retrouve bien la typologie des déclarations « plats » des enfants d'employés plutôt d'origine africaine, « Liste détaillée d'aliments » des enfants de familles plus favorisées, y compris d'origine chinoise (enfants de patrons/gérants de commerce), « Groupe d'aliments » pour les enfants de milieux ouvriers, parmi lesquels les enfants d'origine chinoise qui répondent en terme de « groupe d'aliments » sont plus représentés.

Exemple de contenus déclarés par des enfants d'origine africaine :

« J'ai mangé une pizza. Ce n'est pas un plat de tous les jours. On était dimanche » (famille africaine recomposée avec 5 enfants, employés),

« attieke avec sauce de condiment : concombre, tomate, huile avec du poisson labieye. en dessert tarte aux pommes » (famille nombreuse monoparentale (5 enfants), d'origine africaine, ouvrière, où les aînés cuisinent)

⁵ Mais les taux de réponse (99%) à cette question est excellent.

« frites, cordon bleu avec sauce barbecue, comme dessert : une glace à la fraise » (famille nombreuse 8prs, d'origine africaine, employée/ouvrier)

« comme je n'avais pas trop faim je me suis fait un sandwich à la rilette et jus d'ananas » (famille africaine avec 3 enfants, parents ouvriers, l'enfant à mangé seul à table dans la cuisine)

Il faut noter qu'à la différence des *listes détaillées* des enfants de catégories supérieures qui énumèrent souvent une grande variété de fruits et de légumes crus ou cuits, la viande est toujours citée dans les repas d'enfants des autres milieux, y compris en doublon avec le poisson chez les asiatiques (mais pas chez les africains ?). Cela renvoie à la dimension populaire du repas centré sur des plats caloriques à base de féculent avec une place importante de la viande, que décrivent Claude Grignon ou Olivier Schwartz dans le menu ouvrier (français). Il faut en outre noter la fréquence des plats à fortes valeur symbolique comme le « poulet-frite », le « steak frites » ou le « cordon bleu », dans le dîner ordinaire des enfants de familles africaines de l'échantillon. Ce type de plat correspond d'une part à ce que le migrant associe au menu typiquement français, et s'inscrit de fait dans une dynamique explicite d'acculturation. Il renvoie aussi comme chez les autres ouvriers à la dimension « plaisir » du repas et à la valeur sociale de ces plats, comme d'ailleurs celle des sodas qui sont très présents également dans les menus décrits par les enfants d'origine africaine. Par contre le riz qui est un aliment à forte valeur symbolique en Afrique Sahélienne par rapport à la « boule » à base de racines ou de céréales (To burkinabé, Foutou ivoirien, Fofou togolais, Couscous camerounais...) n'apparaît pas du tout dans ces déclarations (ni d'ailleurs dans les préférences des enfants, voir plus bas), alors qu'au pays cet aliment reste très discriminant socialement, surtout dans le contexte actuel de crise alimentaire (Ouedraogo, 2011).

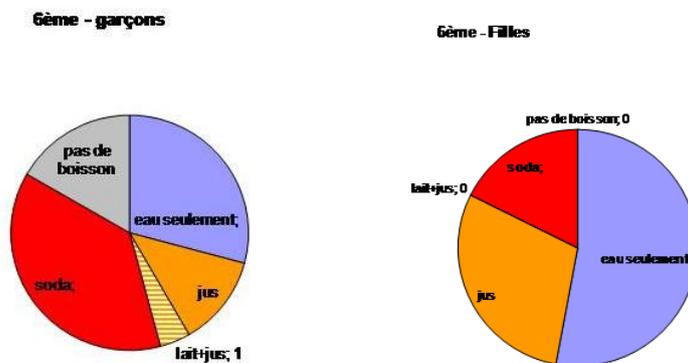
Dans notre échantillon, la fréquence de la consommation de sodas par les enfants de milieux populaires (notamment dans les familles africaines), et donc de la présence de ce type de produit sur la table, renvoie comme le steak-frites à la valeur symbolique de ce type de boisson. Dans notre société de consommation, l'intégration sociale se mesure notamment aux biens auxquels on a accès, il est donc d'autant plus important quand on a peu de moyens de ne pas se priver d'aliments à forte valeur symbolique parce que fortement investis par la publicité (Régner 2009). C'est d'autant plus vrai dans les familles migrantes qui viennent de pays où les sodas incarnent par essence le produit moderne, associé à la consommation des riches, des nantis et à la réussite sociale, notamment comme en Afrique ou sur d'autres continents (Suremain, 2010).

En outre les boissons déclarées par les enfants sont un bon indicateur du rapport que les enfants ont à la norme, et de la manière dont ils s'approprient celles de la famille. Si l'on considère que les boissons sucrées emblèmes des classes populaires, sodas ou autres, ne sont pas plus achetées dans les familles de filles que de garçons, et que le sexe des enfants n'est pas lié à la CSP de leurs parents, alors les résultats relatifs aux boissons sont très frappants.

La consommation quotidienne de boissons sucrées concerne en 6^{ème} près des trois quart des garçons qui déclarent avoir bu quelque chose au cours du repas de la veille. A l'inverse plus de la moitié des filles ont déclaré boire de l'eau. Lorsqu'elles boivent des boissons sucrées, ce sont plutôt des jus (le jus de pomme est le plus cité) que des sodas. Si l'offre domestique de boisson est constante ou du moins indépendante du sexe des enfants comme précédemment suggéré, la consommation masculine de soda renvoie de fait à des préférences alimentaires que ne partagent manifestement pas les filles. Leurs réactions en classe sont d'ailleurs explicites, et exprime déjà leur sensibilité à la question des effets secondaires du sucre non seulement sur le poids mais aussi sur la santé : « *on peut pas dormir le soir avec du coca* », « *ça fait grossir* »... Si quelques filles de la classe ne se reconnaissent pas dans la moindre consommation féminine de boissons sucrées, elles le revendiquent d'autant plus fort en classe, comme pour souligner vis-à-vis des garçons qu'elles ne sont justement pas comme les autres « filles ». Cette attitude féminine confirme ce qui est observé

dans Sirs vis-à-vis des jeunes filles africaines et maghrébines qui en Ile de France, toutes choses égales par ailleurs, tendent moins que les autres jeunes femmes au surpoids et à l'obésité (Martin et al. 2011). // importance de la norme de laminceur dans la population féminine française (Régier 2010 ; de St Pol 200 ?)

Figure 7 – Boisson consommée au cours du repas du soir, selon le sexe (2 classes de 6^{ème})



Les préférences alimentaires des enfants dépendent de la cuisine familiale

A la question *Quel est ton plat préféré à la maison ?* Un quart des enfants n'a pas su répondre à cette question : soit ils n'ont rien répondu, soit ils ont spécifiquement formulé « je ne sais pas, « ça dépend ». Parmi les ¾ d'enfants qui répondent, la moitié citent comme plat préféré un plat typiquement « français » ou « occidental »⁶ : en premier lieu les pâtes, et notamment les « lasagnes », chez les filles comme chez les garçons ; en second lieu le « steak-frites » et les frites en général; suivis d'une variété de déclarations renvoyant à différentes dimensions plus ou moins métissées de la cuisine française : les saucisses sous forme de « merguez » pour un enfant africain, la pizza, « la tarte au fromage que fait mon grand-frère » dans une famille africaine.

Les spécialités asiatiques citées renvoient d'abord au riz, cité seul ou avec un accompagnement « aux petites crevettes » ou « boulettes de viande », ainsi qu'à d'autres spécialités chinoises (tofu) ou japonaises (sushi). Le riz est aussi un « aliment préféré » cité par les antillais, mais jamais par les africains alors qu'il a une forte valeur symbolique en Afrique. Les plats ethniques cités par des enfants d'origine africaine renvoient à des plats précis frits ou en sauce, comme l'aloko ou le mafé.

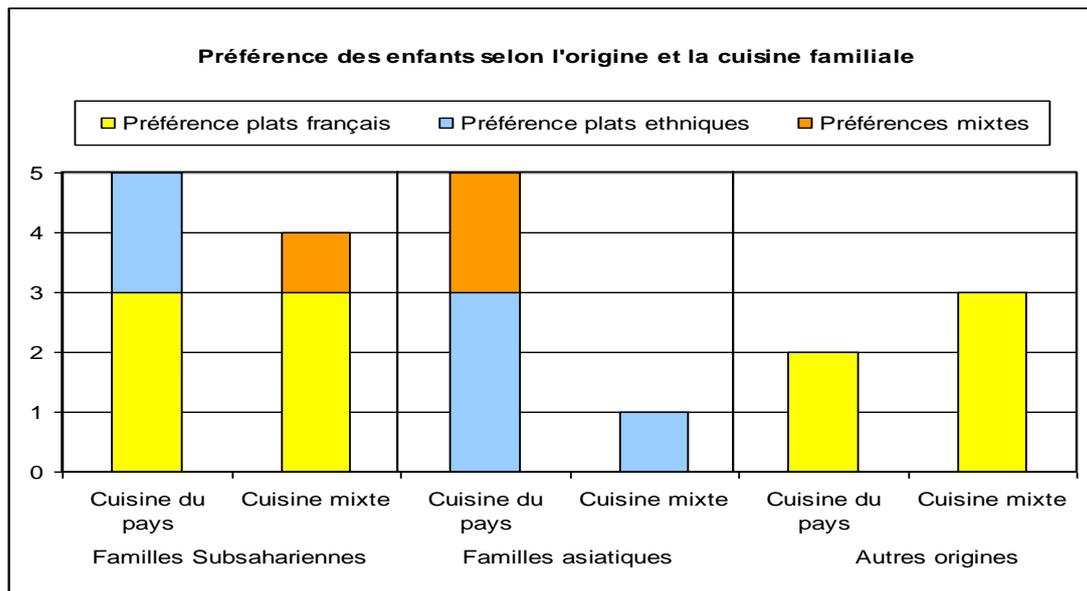
Proportionnellement, les filles tendraient à citer un peu plus souvent des plats ethniques que les garçons (1/3 des filles contre le ¼ des garçons), mais la préférence pour la cuisine française l'emporte majoritairement chez les deux sexes.

Si l'on regarde l'origine culturelle, les enfants d'origine asiatique se distinguent très nettement des autres, leurs préférences allant clairement vers la cuisine chinoise, a minima vers le « riz » lorsqu'il est cité seul comme aliment préféré. Par contre pour les enfants issus de l'immigration africaine ou de deuxième génération maghrébine, la préférence va massivement vers des plats typiquement français ou occidentaux en premier lieu le « steak-frites » et les « frites » en général, les pâtes, et la pizza ou autre tarte salée. Moins du quart des enfants d'origine africaine cite un plat africain, et

⁶ Pour l'instant j'ai rangé dans la catégorie « préférence mixte » les déclarations doubles associant des aliments « ethniques » et « français », comme par exemple « aloko, frites », ainsi que toutes les déclarations difficiles à catégoriser comme « poulet », nommé seul, sans précision culinaire.

aucun enfant d'origine maghrébine (de 2ème ou 3ème génération) ne cite de plat du pays d'origine de sa famille.

Figure – Préférences alimentaires selon l'origine (2 classes de 6^{ème})



Quel est l'impact de la cuisine familiale sur ces préférences ? On constate que les enfants qui préfèrent la cuisine française se répartissent équitablement sur les 2 types de cuisine familiale. Cela dit ce sont quand même dans les familles où l'on cuisine le plus à la manière du pays, que les enfants citent le plus de plats du pays comme plat préféré.

Dans les familles asiatiques on fait plutôt une cuisine du pays, alors que c'est beaucoup plus partagé dans les familles africaines et d'autres origines, où la cuisine du pays se maintient dans une minorité de familles. C'est par contre bien dans ces dernières, que les enfants citent comme plats préférés des plats africains.

Conclusions

Les premiers résultats de cette enquête SIRS montrent que les migrants subsahariens d'âge adulte se distinguent du modèle typiquement français des trois repas par jour. Toutes choses égales par ailleurs ils risquent deux fois plus que les autres populations franciliennes de ne pratiquer que 2 repas par jour.

En premier lieu, il ressort des différences très marquées selon l'origine, dans les préférences alimentaires des enfants. Les jeunes subsahariens se caractérisent (comme les enfants d'origine maghrébine) par un goût très prononcé pour des plats typiquement français (le célèbre steak-frites) ou considérés comme tel (spaghettis bolognaises, lasagnes, pizza et autres tartes salées...), tandis que les enfants d'origine asiatique restent très attachés à des plats et aliments ethniques (riz, tofu, spécialités ou légumes vapeur...). L'expression de ces préférences est de fait liée au type de cuisine familiale pratiquée. Les familles africaines semblent privilégier la préparation de plats mixtes ou français au quotidien, réservant plutôt les plats traditionnels, longs à préparer, au weekend et à des occasions festives. A l'opposé les familles asiatiques consomment quotidiennement une alimentation ethnique à base de riz, de légumes et de « plats cuisinés » surgelés « tout prêt » bien distribués dans les magasins alimentaires asiatiques. Il n'en reste pas moins que les enfants subsahariens connaissent très bien les plats et manières de manger de leur pays d'origine, dont ils parlent

aisément en classe dès lors que leur parole est valorisée dans le cadre d'une discussion autour des différences culturelles en la matière. C'est donc plus tard, après l'adolescence, que s'opère la distanciation vis-à-vis de ce modèle dominant, observée dans les deuxièmes générations (Tuomainen 2009)

Bibliographie

Donzelot Jacques, la ville à 3 vitesses, 2004, mars-avril, esprit

Grignon Claude, 1988, Les enquêtes sur la consommation et la sociologie des goûts, in: revue économique. volume 39, n°1, 1988. pp. 15-32.

Barou et Verhoeven, 1997, « Alimentation et rôles familiaux: la cuisine familiale des immigrants africains », *Ethnologie Française*, 27(1), 96-102.

CALVO Emmanuel, 1982, « Migration et alimentation », *Information sur les Sciences Sociales*, 21(3), 383-446.

CALVO Emmanuel, 1997, « Toujours africains et déjà français: la socialisation des migrants à travers leur alimentation », *Politique Africaine*, 67, 48-55.

CRENN C., 2006, « Normes alimentaires et minorisation ethnique : discours et pratiques de femmes originaires du Maroc (vignoble bordelais) », *Journal des anthropologues*, 106-107, 123-144.

Tribala Michèle, *Faire France*, 1996

Ouedraogo Janin, la sécurité alimentaire à Ouagadougou

Tuomainen, 2009,

Régnier, Lhuissier, Gojard, 2006, *Sociologie de l'alimentation*,

Regnier, minceur

De saint Pol thibaut,

Suremain (de) Charles-Édouard, 2010, « Pratiques alimentaires et (re)construction identitaire chez des migrants boliviens de retour d'Argentine », *Anthropology of food* [Online], 7 | December 2010,

Tichit Christine, Anne Lhuissier, France Caillavet, Philippe Cardon, Pierre Chauvin, Judith Martin, Francesca Grillo, 2012, *Meal schedules*, *Revue Apetite* (soumis)

Martin-Fernandez Judith, Francesca Grillo, Christine Tichit, Isabelle Parizot, Pierre Chauvin, 2011, *Overweight according to geographic origin and French lifestyle exposure, in the Paris metropolitan area: analysis from a population-based, representative survey in 2005*. *BioMed Central's Journals* (Soumis)

Migrations, pratiques alimentaires et rapports sociaux : Quand continuité n'est pas reproduction, discontinuité n'est pas rupture, Edited by Chantal Crenn, Jean Pierre Hassoun and Xavier Medina, *Anthropology of food*, numéro 7, décembre 2010

Chantal Crenn, Jean-Pierre Hassoun and F.Xavier Medina, 2010, Repenser et réimaginer l'acte alimentaire en situations de migration, in *Migrations, pratiques alimentaires et rapports sociaux : Quand continuité n'est pas reproduction, discontinuité n'est pas rupture*, Edited by Chantal Crenn, Jean Pierre Hassoun and Xavier Medina, *Anthropology of food*, numéro 7, décembre 2010

Charles-Édouard de Suremain, 2010, Pratiques alimentaires et (re)construction identitaire chez des migrants boliviens de retour d'Argentine : Plus ça change, moins ça change... in *Migrations, pratiques alimentaires et rapports sociaux : Quand continuité n'est pas reproduction, discontinuité n'est pas*

rupture, Edited by Chantal Crenn, Jean Pierre Hassoun and Xavier Medina, *Anthropology of food*, numéro 7, décembre 2010

Frédérique Giraud, 2010, Rhétorique culinaire et invention d'un patrimoine culinaire individualisé chez des étudiants étrangers en séjour temporaire à Lyon, in *Migrations, pratiques alimentaires et rapports sociaux : Quand continuité n'est pas reproduction, discontinuité n'est pas rupture*, Edited by Chantal Crenn, Jean Pierre Hassoun and Xavier Medina, *Anthropology of food*, numéro 7, décembre 2010

François Ruf, 2010, « Les Baoulé ne sont pas des oiseaux pour manger du riz », Alimentation, migrations et écologie du sud-ouest ivoirien, in *Migrations, pratiques alimentaires et rapports sociaux : Quand continuité n'est pas reproduction, discontinuité n'est pas rupture*, Edited by Chantal Crenn, Jean Pierre Hassoun and Xavier Medina, *Anthropology of food*, numéro 7, décembre 2010

Chantal Crenn, Anne-Elène Delavigne and Isabelle Téhoueyres, 2010, Pratiques alimentaires des migrants de retour au pays (Bamako et Dakar) : être ou ne pas être le modèle ?, in *Migrations, pratiques alimentaires et rapports sociaux : Quand continuité n'est pas reproduction, discontinuité n'est pas rupture*, Edited by Chantal Crenn, Jean Pierre Hassoun and Xavier Medina, *Anthropology of food*, numéro 7, décembre 2010

F.Xavier Medina, Danielle Provansal and Cecilia Montero, 2010, Le Marché Central de l'Abaceria à Gracia (Barcelone): mixages et métissages des goûts, *Migrations, pratiques alimentaires et rapports sociaux : Quand continuité n'est pas reproduction, discontinuité n'est pas rupture*, Edited by Chantal Crenn, Jean Pierre Hassoun and Xavier Medina, *Anthropology of food*, numéro 7, décembre 2010

Jean-Pierre Hassoun, 2010, Deux restaurants à New York: l'un franco-maghrébin, l'autre africain. Créations récentes d'exotismes bien tempérés, in *Migrations, pratiques alimentaires et rapports sociaux : Quand continuité n'est pas reproduction, discontinuité n'est pas rupture*, Edited by Chantal Crenn, Jean Pierre Hassoun and Xavier Medina, *Anthropology of food*, numéro 7, décembre 2010

Julie Garnier, 2010, « Faire avec » les goûts des autres, La petite restauration africaine, une nouvelle venue dans les villes moyennes en France, *Migrations, pratiques alimentaires et rapports sociaux : Quand continuité n'est pas reproduction, discontinuité n'est pas rupture*, Edited by Chantal Crenn, Jean Pierre Hassoun and Xavier Medina, *Anthropology of food*, numéro 7, décembre 2010

Rattachements institutionnels de l'auteur : Christine Tichit, démographe, chercheuse à l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique) / Unité 1303 ALISS (Alimentation et Sciences Sociales) ; chercheuse associée à l'INED (Institut National d'Etudes Démographiques) / Pôle *Suds*